

Le guide de poche de la femme intelligente sur son propre destin

Jiří Brodský

Mesdames et messieurs, chers collègues,

Un grand merci à l'Alliance Française pour cette initiative, qui nous donne l'occasion de parler de livres et d'écouter les ambassadeurs, qui apprécient toujours de trouver du temps pour lire et emmener leurs livres partout où ils voyagent. Je dois vous avouer que j'ai commencé à utiliser Kindle et que j'y ai une partie de ma bibliothèque.

Le livre dont j'ai choisi de parler ce soir a été écrit par Pavel Tigríd, un journaliste tchèque d'origine juive qui a passé la majeure partie de sa vie comme émigré, d'abord en Angleterre, puis en Allemagne, et plus tard aux États Unis et en France.

Son nom de naissance est Schönfeld, mais il l'a changé en Tigríd en 1939, en souvenir du fleuve Tigre et des conférences sur la Mésopotamie dans les cours d'histoire. Le livre traite de l'histoire de la Tchécoslovaquie et des pays d'Europe centrale et d'Europe de l'Est au 20^{ème} siècle. Pavel Tigríd étant né en 1917, c'est un livre sur les événements qu'il a vécus personnellement.

Publié pour la première fois en 1988, le livre présente le récit d'une discussion fictive entre un vieil homme tchèque et une jeune femme d'une vingtaine d'années, nommée Lucy. Il la rencontre par hasard pendant ses vacances sur les rives de la mer Adriatique en ex-Yougoslavie. Lucy est mécontente de la situation dans son pays, la Tchécoslovaquie à l'ère de la normalisation. Elle s'interroge sur ce qu'elle fera après ses vacances: retourner à la réalité grise du régime communiste à Prague, ou émigrer?

Le narrateur (personnage autobiographique) qui vit en exil à Paris, a une bonne connaissance de l'histoire et un accès aux informations non censurées. Pourtant, au lieu de donner à Lucy une réponse claire et l'aider à résoudre son dilemme, il lui propose de passer treize soirées à lui expliquer son point de vue sur l'histoire tchécoslovaque, mais aussi sur le communisme en Union soviétique et dans d'autres pays du bloc de l'Est de l'époque.

Pourquoi ce livre a-t-il une place exceptionnelle dans ma bibliothèque? Comme Lucy, on m'a enseigné un certain récit historique à l'école primaire dans les années 80 et lorsque le rideau de fer est tombé dans mon pays, j'ai découvert ce livre de Tigrid^{*)}, offrant un récit bien plus profond, véridique et complet, d'une même histoire – déprimante certes- mais sur laquelle j'ouvrais les yeux. Ce livre explique comment la vie se passait auparavant dans un pays privé de liberté, il présente l'identité tchèque, bien différente de l'identité slovaque, ainsi que les ambitions d'indépendance de chacun. Il montre comment un événement en a entraîné un autre: la naissance de la Tchécoslovaquie démocratique en 1918; le rôle de Tomas Garrigue Masaryk; l'année 1938 et Munich (lorsque Tigrid émigra pour la première fois en Angleterre); la Deuxième Guerre mondiale; Les communistes remportant les élections en 1946; le coup d'État communiste de février 1948 (et l'émigration de Tigrid vers l'Allemagne); le printemps de Prague de 1968, suivi de l'ère de la normalisation – je cite, *«les années de la plus grande stagnation, la plus longue immobilité, des années sans souffle dans la vie des Tchèques du siècle dernier»*.

Je me permets d'ajouter qu'en 1952, Tigrid et sa femme ont déménagé aux États-Unis, il y travaillait pour Radio Free Europe, a obtenu la citoyenneté américaine; puis sur invitation de l'éditeur Sam Walker, il a déménagé à Paris en 1960.

En conclusion, je me permets de dire que, fait intéressant, Tigrid ne s'attendait pas à une chute du communisme et il ne s'imaginait pas rentrer un jour en Tchécoslovaquie. Pourtant, il est revenu à Prague en 1990 et est devenu ministre de la Culture. Permettez-moi également de dire que le livre n'est pas seulement noir, au contraire, il décrit avec clarté les traditions démocratiques de la Première République, l'industrie tchèque, l'intelligence naturelle, la diligence, l'artisanat, l'art, la curiosité, la capacité d'improvisation du peuple tchèque et son sens de l'humour, même dans les situations de crise. Tigrid dit que peu importe ce qui se passe politiquement en Tchécoslovaquie, la génération de Lucy sera différente de la génération de ses parents et grands-parents. Parce qu'ayant eu dès la naissance la tête enlisée dans des slogans qui se sont révélés trompeurs, cette génération, au contraire, évitera les slogans politiques vides de sens. Parce qu'on lui on a constamment menti et qu'elle a découvert la vérité, cette génération rejettera les contre-vérités flagrantes (nous dirions „fake news“ aujourd'hui) et les légendes.

^{*)} À cette époque là, j'avais aussi lu *Le guide de la femme intelligente sur le socialisme et le capitalisme*, de G.B. Shaw, qui a inspiré à Tigrid le titre de son livre.

Contrairement à ses prédécesseurs, il est peu probable que la nouvelle génération accepte la capitulation comme victoire, l'idéologie comme vérité, et la vulgarité comme progrès.

Merci pour votre attention